

griffes de lunes

Saisons d'écriture

Chœur Parlé

Qui ne dit mot ... écrit



Alors Köszönöm !



Zwanze, 2019

Avant-propos

En principe, un Chœur Parlé, ça parle, ça barjaque, mais ça n'écrit pas. Durant 10 ans, depuis le spectacle *Ouvrez les fenêtres !* les paroles du Chœur Parlé ont circulé depuis nos bouches jusqu'aux oreilles du public. Nos rencontres bruisantes ont jalonné les saisons de 2011 à 2019, et vu le Théâtre des Lunes fêter ses 37 ans d'existence.

Mais l'année 2020 s'est avérée différente, car l'exercice même de la parole en groupe a été reporté à des temps meilleurs.

Cependant, ce n'est pas parce qu'il était question de confinement que les mots ont pris congé !

Ils étaient toujours là, les mots.

Ils tournoyaient dans nos têtes, les mots, et ne demandaient qu'à danser la farandole.

Hic : claironner, chuchoter, tintinnabuler en groupe était à ce moment hors de propos.

Quand les mots ne peuvent plus circuler de bouche à oreille, ils s'accumulent ailleurs, et il leur faut un autre support de transmission.

C'est pourquoi ces mots, nous les avons écrits.

Deux vagues de création griffonnatoire se sont succédées pour nous :

Premier élan, printemps 2020 : des cartes postales loufoques ou poétiques, signées de pseudonymes.

Deuxième déferlante, automne 2020 et hiver 2021 : des textes brefs, exprimés sans prétention mais avec cœur, encore signés de noms de plumes.

Le groupe a joué le jeu, toutes et tous se sont inscrits dans ce processus, allant même jusqu'à dessiner des plumes. Le lien a été maintenu vivant, nous aidant peut-être un peu à traverser la grisaille des éloignements.

Ce recueil donne mémoire de cette période particulière.

Certains textes présentent des mots similaires : ce n'est pas la conséquence du hasard, mais le résultat d'exercices pratiqués ensemble, préalablement, afin de créer un vocabulaire commun, terreau pour la suite de nos griffonneries.

La création graphique de Marc-Olivier Schatz pour une affiche 2020 n'a pas pu éclore ; elle trouve sa place dans nos activités langagières de 2021, en devenant la belle couverture de notre recueil. Nous l'en remercions ici.

Merci aussi à toutes celles et ceux qui s'y sont risqués, et qui nous ont donné en partage leurs mots. Et si la pratique d'écriture restait vivante dans leurs chemins respectifs, quoi de plus beau ?

Bonne lecture,

Frédérique Nardin

Jehanne Frodin

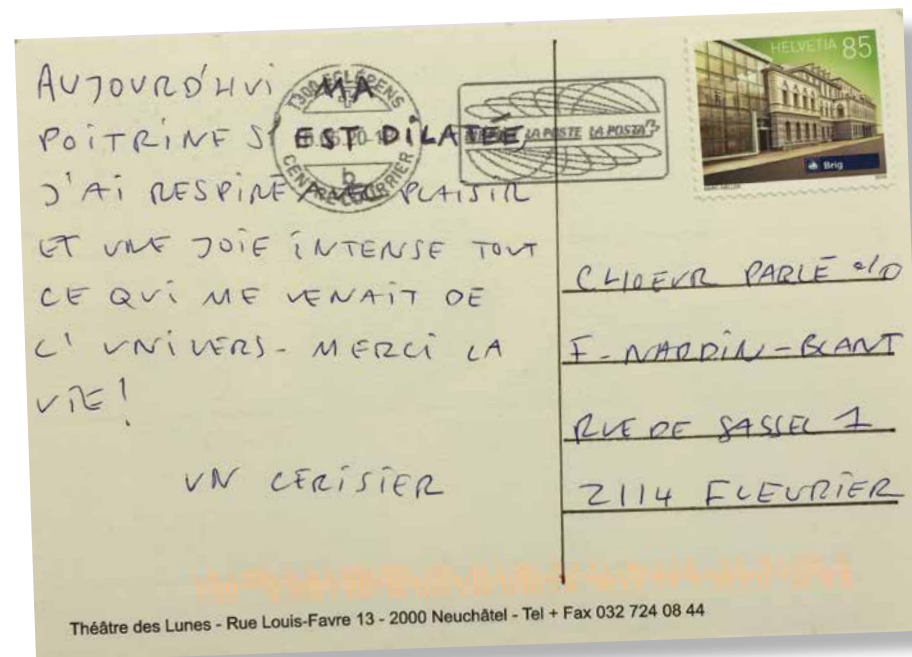
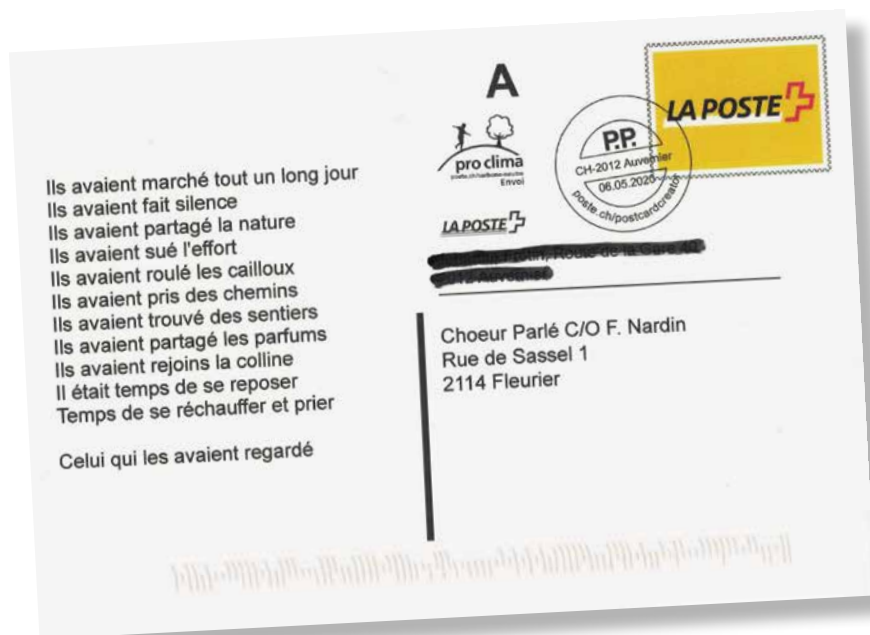


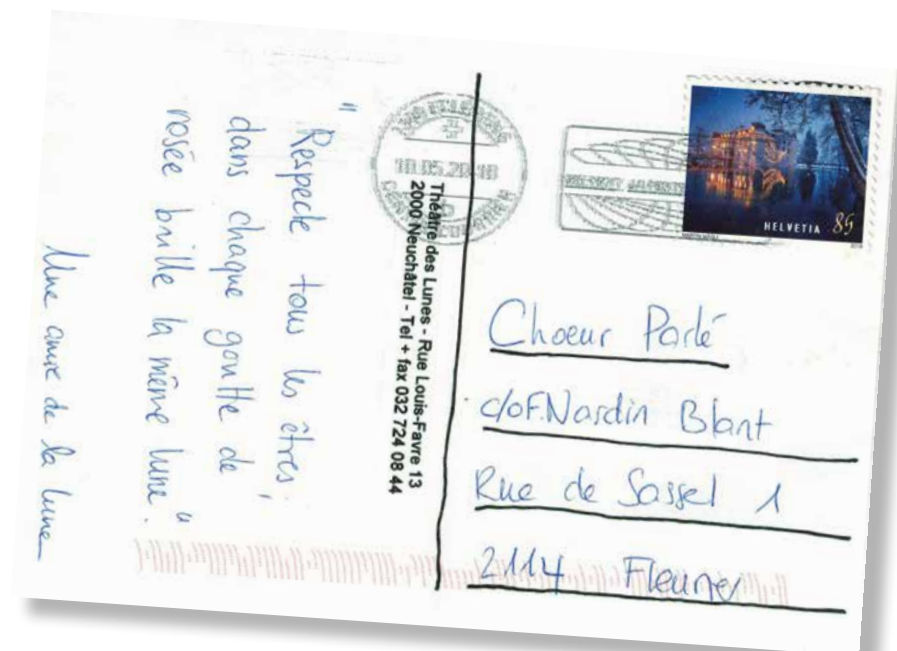
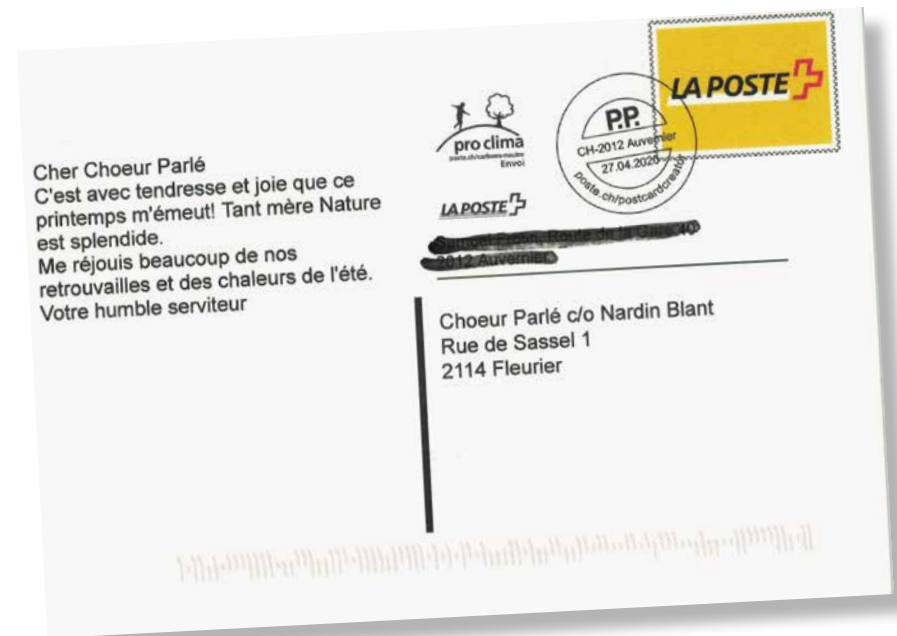
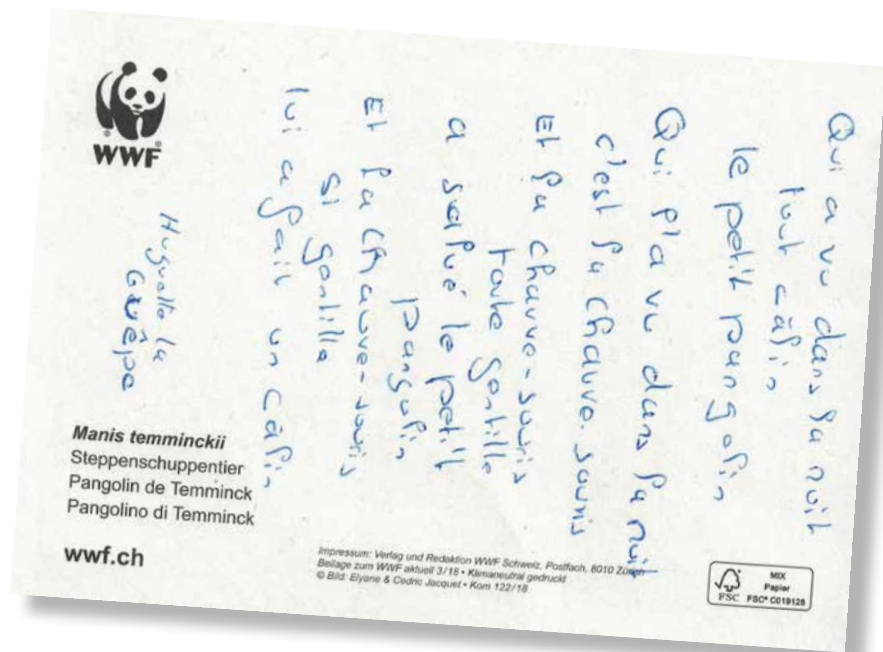
Zwanze, 2019

Griffonneries

Printemps 2020







MAURICE BAQUET PLAYING CHAMBER MUSIC, 1957
PHOTOGRAPH BY ROBERT DOISNEAU
© ROBERT DOISNEAU RAPHA/PHOTO RESEARCHERS, INC.

TOUS LES MATINS, JE
GRIMPE ET VAIS FAIRE
MES GAMMES SUR LE ROC-
AUX-GRANDS-VENTS.
MES PIQUE-NIQUES SONT
FRUGAUX; LE SILENCE
EST AÎLÉ.
EN REDESCENDANT, JE
PRENDS DES ŒUFS
CHEZ JANINE.
L'ORCHESTRE NE MANQUE!

TON MAURICE



CHOEUR PARLE
c/o F. NARDIN BLANT
SASSEL 1
2114 FLEURIER

fofofolio

Les étoiles

Parfois les étoiles nous paraissent si lointaines
que l'on se sent comme perdu dans le cosmos.
Seul et si petit, seul et si désemparé.
D'autres jours, c'est avec délectation que l'on cueille
un ou plusieurs astres pour les mettre dans
ses cheveux ou dans le creux de sa poche.
Mystère qui nous couvre de plaisir,
nous questionne, nous attire sans que l'on sache
pourquoi.
Pleine mesure de l'espace qu'on ne mesure que peu.
Elles dansent sous nos yeux et l'on se pâme de leur feu.
Guide de nos nuits, elles sont notre sentinelle.
Les amies fidèles de nos rêves, aussi fidèles
qu'à la lune ou qu'à la nuit.

La langue vie



Choeur Parle
c/o F. Nardin Blant
Rue de Sassel 1
2114 Fleuri

- Avec lui, j'ai tout appris
- Nager sur le dos
- Faire de grosses bulles
- Ramer avec mes deux
- évoluer dans les mers
- réparer en mer noire
- traverser l'océan Atlantique

Avec lui l'aquarium est devenu
la mappe monde de notre imaginaire.
Je me demande encore comment
je peux subsister un jour
sans lui. Devois me manquer
telle ment.
P.R. (poisson rouge)



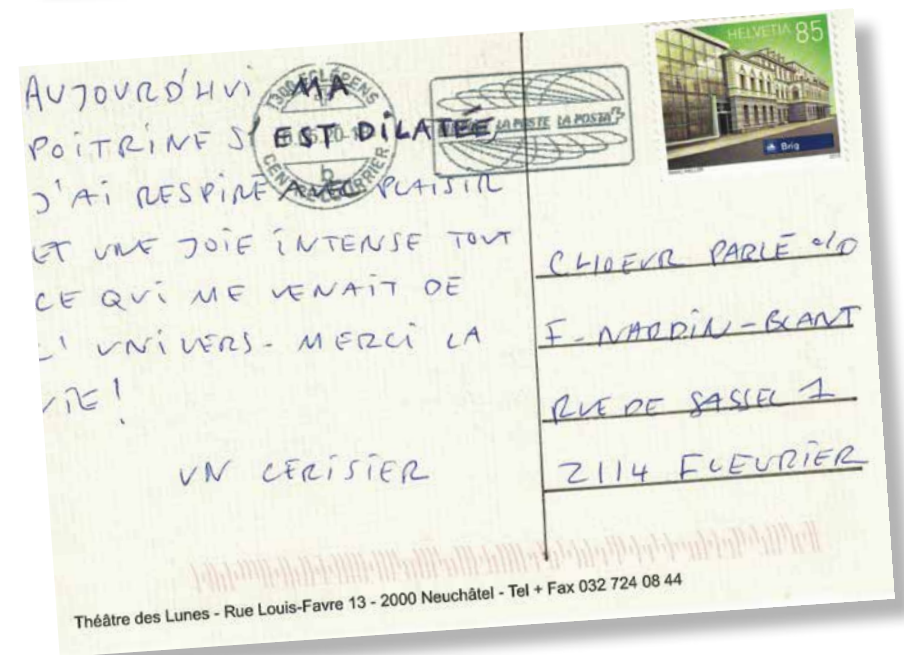
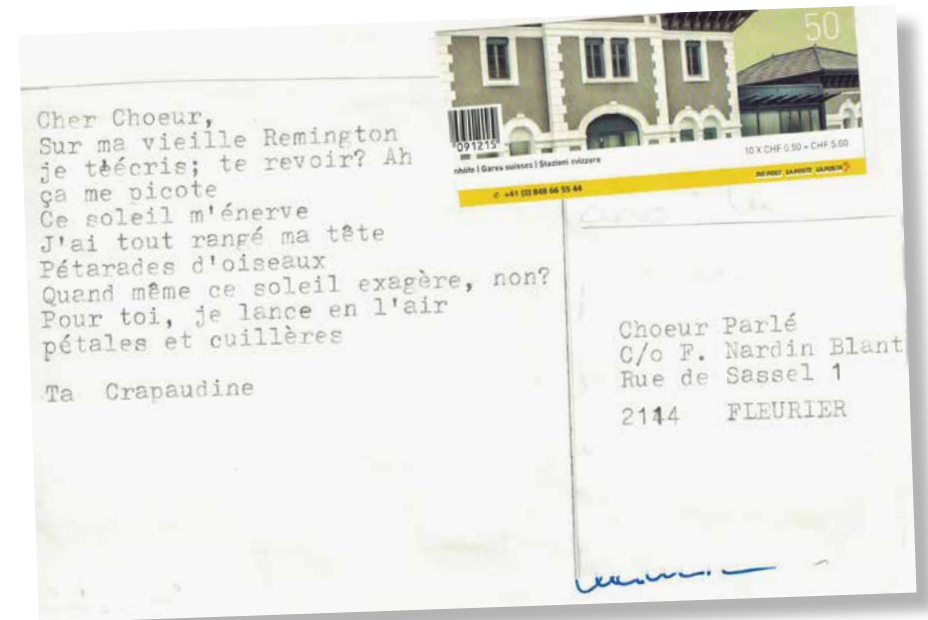
Choeur Parle
Frédérique Nardin Blant
Rue de Sassel 1
2114 Fleuri

Oh mère terre !
Mes racines, puisent en toi la force, la nourriture, la sève
pour créer ce qui n'a jamais été
Le réinventer, sans dents avec liberté
Une mère, ça danse les pieds nus dans la vie
Avec des soleils dans les cheveux
Ma mère, je lui veux des foulards de couleurs,
De soie, de coton pour les enrouler autour de mon cœur,
Protection, liens doux et souples mais qui jamais ne cassent
Une mère, ça chante dans le cœur des enfants et souffle
Comme un vent fort dans la chevelure, le courage, l'envie de vivre
Ses lunes brillent de mille feux et éclairent les nuits
Ma mère, je lui veux les parfums, le jasmijn
Comme une fleur que l'on respire, retrouver sa terre, sa maison
Et l'eau coule comme une promesse pour guérir
Ma mère, alors je voudrais être un peu de toi pour moi
Et dans les plis de ma robe, sentir la femme que je suis,
Que je veux être, une mère aussi.

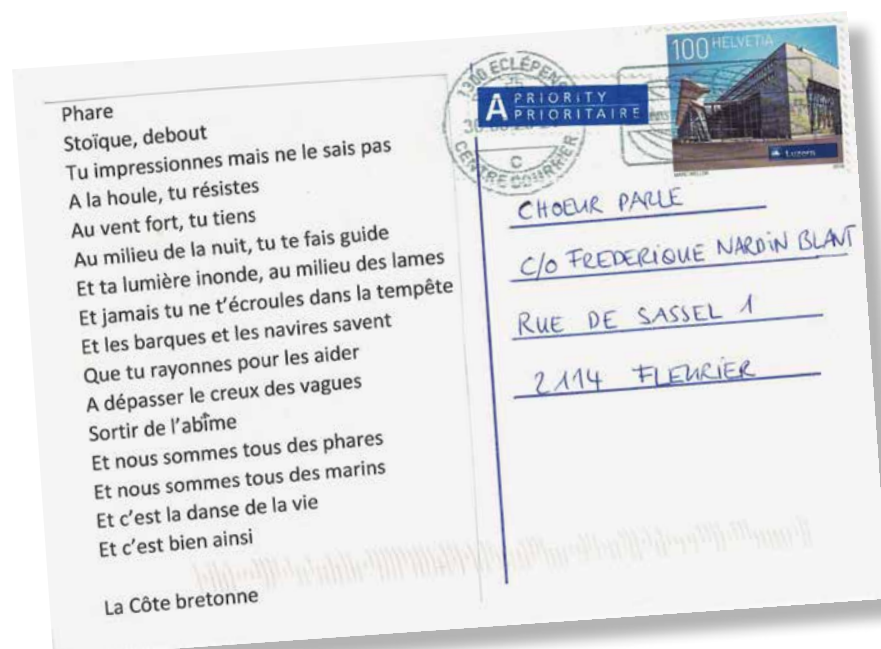
Une fille de la TERRE...



CHOEUR PARLE
c/o F. Nardin Blant
Rue de Sassel 1
2114 Fleuri







Ah! Si c'est pas permis d'enfermer ces
bêtes! On les aime nos vaches!
Beaucoup plus qu'on ne l'imagine.
Et nos montagnes!
Ah! Que la vie est belle!
Votre humble serviteur



Choeur Parlé c/o F. Nardin. Blant
Rue Sassel 1
2114 Fleurier

Choeur Parlé c/o F. Nardin. Blant
Rue Sassel 1
2114 Fleurier

Pluie, rivières, océans,
Flaques, mers, étangs,
Gouilles, gouttes, ruisseaux,
Lacs, rus, vapeurs, sources
Eau précieuse
Eau médecine
Tu coules en nous
Et autour de nous
Soit remerciée et bénie
Car tu es la vie

L'amoureuse de l'eau



CHOEUR PARLE
c/o F. NARDIN-BLANT
RUE DE SASSEL 1
2114 FLEURIER

Les étoiles

Parfois les étoiles nous paraissent si lointaines
que l'on se sent comme perdu dans le cosmos.
Seul et si petit, seul et si dépourvu.
D'autres jours, c'est avec délectation que l'on cueille
un ou plusieurs astres pour les mettre dans
ses cheveux ou dans le creux de sa poche.
Mystère qui nous courbe du plaisir,
nous questionne, nous attire sous quel on sache
pourquoi.
Pleine mesure de l'espace, qu'on ne connaît que peu.
Elles dansent sous nos yeux et l'on se pâme de leur feu.
Guide de nos nuits, elles sont notre sentinelle.
Les amies fidèles de nos rêves, aussi fidèles
qu'à la lune en qu'à la nuit.

La langue vive



Choeur Parlé
c/o F. Nardin Blant
Rue de Sassel 1
2114 Fleurier

Le vent dans mes cheveux
Tout autour de moi qui vibre
La terre là sous mes pieds
Tout en moi qui vibre
Respire encore
Et sens-toi libre
Vent fort



CHOEUR PARLE
c/o F. NARDIN BLANT
RUE DE SASSEL 1
2114 FLEURIER



Noms de plumes

Crapaudine

Juanito



Votre humble serviteur
Jimmy les biceps

Mirabelle
Deux pieds

Un passant

Traclet
Ingambus
Prunelle

Yves M.J.
La petite baigneuse

Margot l'escargot

Ton Maurice
Un fumeur matinal



Amédée Caillou

Le foehn

Frazil-dit-Panama, l'homme
qui fume en regardant la
mer

Huguette la guêpe
Armelle Labottine
Aragorn

Hélianthe
Communication

Babyboom S.A.

P.R. Poisson rouge
Une terrienne
Jacques le moraliste

Mirage
Un gars du Vallon



Chercheur en biologie du vivant
Vent fort

Une amie de la lune

L'Amoureuse de l'eau

Un cerisier



Une fille de la terre

Mirage

Dominique le Moustique
Le sourire

La côte bretonne

Jamali

Celui qui les avait regardés

La longue vue

Bob

Jean-André

Celle du Nord



Ouais (c'est la signature)

Vadrouille

Flora

Milena

Céruléen Bleuté

Miss nobody

Subrepticement vôtre

Christalline



Cosmic
Hortensia
Hurluberlu

L'éternel étonnement
Mima

Maestro
L'Herbier

Perrine von Riedmatten

Jean Paul amateur de 4x4

Maja

Tricycle

Un écolo amoureux
Roger Pointnommé

Griffonneries

Automne 2020, hiver 2021

Zèbre rayé blanc rouge,
Prête à partir comme une flèche.
Doux chocolat chaud.

Flora

Je veux inventer
Le verbe confiancer pour manicletter avec toi
Et aussi assembler pour cueillir les roses et les youpi
Et aussi hurluberluer pour me sentir libre de dire tout
ce que j'imagine voir

Je veux bondir follement parmi les fleurs en friche
Je veux valser sur le fil de nos évasions
Je veux cabrioler tel un alumni au regard affranchi

J'attrape le vol du vent au nez des macaques assoupis

Subrepticement vôtre

Vous l'avez compris, nous n'avons pas affaire à un sympathique loup du Valais (je n'ai pas de mouton). Il est bien plus féroce, c'est un loup de Wall Street. Il a quitté famille, amis et clients après les avoir tous ruinés. Le voilà en Suisse (oui, il peut encore y faire des affaires).

La première personne qu'il rencontre se laisse impressionner par ce Loup. Un peu niais, un peu borné, bref un blaireau, il lui confie toutes ses économies. Heureusement pour lui, les blaireaux seront assez nombreux pour déposer une plainte collective.

Mirage

Youpi!! C'est enfin avec confiance qu'ensemble, nous avons compris d'un seul regard que la réelle évasion viendrait d'un vol d'oiseau, d'une fleur, subrepticement, dans l'eau mutuelle où baigne notre amour.

Cosmic

La main ferme, il se tient campé sur ses jambes rigides, prêt à toute éventualité, car il sait qu'à un certain moment, une violence physique et aveugle va jaillir de la foule.

Cela, il le sait même avec certitude, et en tire fierté, ce qui fait qu'il est encore plus sûr de lui.

Aragorn

Ça pépie là-haut,
Soulagés de l'hiver,
Chancelants et engourdis au sortir de l'œuf,
Tous piaillent avec fermeté,
Vitupèrent avec certitude,
Les trilles résonnent dans ma cuisine
Et m'arrachent une larme de rire,
Elle brille un instant
Puis tombe sans prévenir,
Magnifique journée de printemps!

L'éternel étonnement

Tous les mardis, avec la régularité d'une horloge, le vieux cycliste passait devant chez moi. Puis une semaine, rien, une autre semaine rien.

Alors là, c'était moi qui suais, mais j'avais beau observer la route, rien, le chemin était désert.

Au début, je l'avais remarqué, mardi, 14h00-14h15, un vieux montait à Chaumont, sur son vélo, je le voyais et me disais qu'il était cinglé. Mais cette régularité a fini par créer un lien, moi dans les géraniums, lui sur le bitume. Je le saluais en levant la main et lui faisait de même, nous nous souriions, sans jamais parler et maintenant la disparition, évidemment impossible de prendre des nouvelles, pas le moindre signe, silence absolu. J'essaie de me concentrer sur mes études, mais mes recherches sont au point mort, le mardi, inutile d'essayer.

Aujourd'hui, je suis monté sur mon vélo, grimpé la route devant chez moi et arrivé à Chaumont. Sur la terrasse du Petit Hôtel, il était là et l'immense plâtre à sa jambe gauche ou droite aussi. Il m'a fait signe, mes jambes ont fléchi et mes yeux se sont brouillés, je me suis assis et sans «bonjour» ou quoi, je lui ai demandé son numéro de téléphone que je puisse déchiffrer ses absences!

Chercheur en biologie du vivant

Ce matin, en sirotant mon premier café sur le balcon, j'ai vu s'engouffrer un rat entre les garages de mon immeuble. Ça me dégoûte cette cohabitation. On a beau habiter en ville, s'éloigner des villages et leur odeur de bouc, ça grouille de partout.

Ici tout est propre, goudronné, net, mais le bétail reproducteur nous cerne. Nos allures arrogantes ne changent rien à l'affaire...

J'ai jeté ma cigarette par-dessus le parapet, puis, de ma voix enrouée de fumeur, ai appelé mon chien. Dans la cour, j'ai vu une voisine entrer dans le garage, puis, sans voir l'animal, en ressortir un 4x4. Cependant, le malaise ne se dissipait pas. J'ai observé la magnifique mécanique et remarqué la petite éraflure sur la porte gauche...

Un fumeur matinal

Bande d'hurluberlus, ne criez pas trop vite youpi! Avant les vacances et la grande évasion, il vous faudra rédiger ensemble une rédaction en italien sur le thème de l'amour et de la confiance. Vous, qui êtes à la fleur de l'âge et qui ne vivez pas que d'eau fraîche, il faudra subrepticement poser votre regard sur le monde qui vous entoure.

Sachez que même un vol d'oiseaux pourra vous inspirer.

Al lavoro cari amici.

Maestro

J'avais roulé quatre kil – kat'kil kat'kil katkil : le bruit des chaînes était assourdissant.

Tourné à gauche quatre fois – gauch'kat gauch'kat gauch'kat : ce bruit c'est pas possible, y a une chaîne qui se défait, ou quoi.

Faut que j'aïlle y regarder.

Je ralentis *gauch'kat gauch' k a t g a u c h' k a t ...*
Stop. Silence. Un bouc. Juste dans le tournant. Pas hyper avenant, le bouc.

Je ne suis pas trouillard, mais bon, quand même un bouc, et assez costaud, avec ça.

Allez, je me saisis et ouvre la portière du bus Citroën. Le bouc fait un pas vers moi. Je referme la portière. Bon. On réfléchit, on réfléchit, on réfléchit. Il ne bouge pas d'un poil.

Heu. Mais comme je ne suis pas un pétocard, je rouvre la portière, sors un pied prudent, puis un deuxième pied tout aussi prudent, et je fais une pause prudente.

Le vent souffle et ça pue. Le bouc s'avance, je ne bouge pas, il touche la carrosserie du bout d'une corne, je n'bouge pas, il commence à gratter la carrosserie et il ne s'occupe plus de moi, il gratte, il gratte.

Ben mon lapin, j'en aurai pour mille balles avec les éraflures que tu me fais.

Une vraie journée de mouette. J'ai l'air malin moi, les deux pieds posés juste en dehors du bus, le cul sur la banquette. Un café, voilà ce qui me rendrait moins sceptique.

Amédée Caillou

«Quelle que soit la distance, la masse immense de cailloux, béton, fer se détachant de l'air du Chasseral me permet de déchiffrer mon identité, et non le relief incroyable des Alpes ; cette silhouette marque enfin le retour à la maison!»

Neked Irok!

Közönöm, hogy elolvastál!

La Combe Grède

Non, je ne fais pas partie d'un réseau alumni. Mon diplôme de droguiste en poche, j'ai confiance en descendant la route raide pour aller vers le lac. Un grand camion hurluberlu passe. Les couleurs d'un champ de fleurs peint avec amour sur la carrosserie attirent le regard. Qu'est-ce qu'il est beau, mais il pue des fesses. Une mouette vole en m'observant et ensemble nous arrivons au bord du lac, l'eau est d'un bleu profond.

Et youpi, entre deux cailloux la première des 36 fleurs de Bach que je cherche pointe son nez subrepticement.

L'herbier

Quelques éraflures sur la carrosserie, bien sûr, mais la mécanique tient bien le coup. Déjà 6 heures de route, les yeux sont fatigués à force de scruter les virages dans la nuit, de prendre garde aux écriteaux. On pourrait s'arrêter pour en fumer une, non? Avant de retrouver l'autoroute goudronnée, le bruit de l'asphalte qui frémit sous les pneus. Mais les autres, là-derrière, croiront qu'on est arrivé. Il faut les conduire jusqu'au prochain col valaisan, a dit la voix au téléphone. De là, ils se débrouilleront pour redescendre dans l'autre vallée en suivant le premier sentier à gauche. Sans papiers, il leur faudra être discrets. Peut-être qu'avec une carte de la région, ils pourraient s'orienter... Mais dans la cabine, il n'y a qu'un vieux journal qui traîne, dans le vide-poche, un calepin et un stylo. De quoi leur dessiner un plan? Mais savent-ils même lire, ces gaillards? Là d'où ils viennent, ils ne doivent pas être allés longtemps à l'école. Parfois je me demande ce qui les pousse à partir : ils vivent au soleil toute l'année, pas d'impôts, pas de paperasse, tranquilles... Enfin, j'en sais trop rien, peut-être que le paradis, ça n'existe que dans les livres.

Il est 18h00 et la nuit vient de s'installer, laissant un peu de fraîcheur après une journée très chaude. Je marche seule sur ce chemin qui traverse une petite forêt. Je ne me sens pas en sécurité mais je fais comme si je ne risquais rien, parfois des yeux brillants apparaissent à la lueur d'une petite lumière lointaine. Avec force et audace je continue, j'entends déjà au loin des rires qui résonnent. Ouf cette fois je suis arrivée devant l'hôtel et c'est avec joie que je plonge mon corps dans l'eau rafraîchissante de la piscine.

Dominique le Moustique

Mardi – béton.

Ciel – béton.

Ciel – tombé.

Bagnole au garage, et mon chef qui me fait ce message
Il va y avoir des licenciements mais on ne sait rien encore. Ben voyons. Fait suer!

Je regarde le ciel immense. Je suis forte oui ou non?
J'irai en train, puis je marcherai. Silence ma hanche.
Aujourd'hui, je décide de m'appeler *pas d'obstacle*.
Mademoiselle *pas d'obstacle*. J'aime bien.
J'ai lu qu'ils recherchent une secrétaire à la commune.
J'inspire à bloc.

Jean-André

Vous avez acheté une paire de bottes trop grandes?
Pas d'inquiétude: un journal, agricole ou pas, c'est bien pratique, s'il y a une page «Philosophies», vous la déchirez, vous la chiffonnez, et vous la coincez du côté où ça baille dans la chaussure.

La prochaine fois, achetez la bonne taille.

Vous avez des éraflures dans le cuir? Pas de panique!

1. Mélangez du café, de la crotte de bouc et un soupçon de guano de mouette
2. Touillez bien
3. Laissez sécher
4. Ensuite, rajoutez un peu d'huile à moteur (si vous avez eu un bus, il doit vous en rester au garage)
5. Mélangez à nouveau et appliquez généreusement sur les éraflures

Le tour est joué; les plus sceptiques l'admettront.

Voilà, la Gazette du Botillon-Conseil c'est terminé pour aujourd'hui.

Bonne semaine à tous les petits pieds.

Armelle Labottine

Hurluberlu :

- chapeau pointu
- je t'ai vu
- tu ne m'as pas eu
- nous ne t'avons pas cru
- tu n'as pas voulu
- huhuhuhuhu hurluberlu

Mima

Il en faut pour ressentir de la sécurité
Essuyer ses larmes
Faire chanter nos rires
Maintenir l'équilibre
Rester debout malgré tout
Soutenir un regard
Mais, il faut de quoi?
De l'audace?
Non, de la Joie, juste de la Joie!

Maja

Tandis que la jambe ferme, s'élançant avec élégance, elle marchait en direction de Martin, elle affichait un sourire qui rayonnait de joie. Sa jupe tournoyait autour d'elle, et dans la rue, tous les passants se détournaient sur son passage, la prunelle qui brillait, avec la certitude d'assister à l'arrivée d'une déesse.
Quand son talon rencontra malencontreusement le petit caillou, elle continua sa route, vacillant vaillamment. Rien ne put prévenir la chute inévitable. Martin se détourna, il ne la revit plus jamais.

Brève rencontre

Dans marche, il y a *arche*
Dans prunelle, il y a *elle*
Dans joie, il y a *wouah!*
Dans chancelant, il y a *chance*
Dans bras, il y a *viens dans mes bras*
Dans pas, il y a *ah?*
Dans rire, il y a *rire mais qu'est-ce qu'on a ri*
Dans briller, il y a *brrr*
Dans réussite, il y a *confiance*
Dans marche il y a *arche*

et la voûte du ciel nous regarde aller vers demain

Prunelle

Dans le jardin, un grand érable.
Avec amour et confiance,
un couple de pies y a fait son nid.
La nichée a pris son envol, le nid est vide.
Subrepticement un couple d'oiseaux noirs avec une très longue queue s'en est approché et s'y est installé.
N'est-ce pas du vol!
Quel alumni saura identifier ces hurluberlus?

Mirage

Je suis une vieille dame qui fume encore des cigarettes,
sur moi le temps a passé.

Le ciel m'attend, il peut bien attendre!!

Car avec lui je garde mes distances.

Je ne suis pas de ces malades ou de ces infirmes, qui
regardent passer les cyclistes d'un œil avide, ou qui
s'adonnent à la botanique le dimanche matin, dans des
cases en béton, d'un air maussade...

Non! Je vis! Et je vais à Chasseral!! Au sommet! Moi qui
suis une grand-mère!

Mais une grand-mère vivante!

Juanito

— T'as-lu le journal? — Raides, morts, tout un
troupeau de caprins, arrachés à la montagne
par une avalanche de pierres. Cet après-midi,
un chauffeur de 4/4 a cherché leur cadavre
là-bas dans le sentier des bois. Même le bouc,
pas beau à voir.

— Et le gamin?

— Ah! Celui-là, il faut qu'il grimpe! Toujours
le même à amener ses chèvres plus loin, plus
haut.

Soudain ce vent de rage à ne plus souffler, ce
fracas de roches en furie, ce cri, cette chute.

— On l'a retrouvé?

— Dans le ravin!

Bob

Pendant mon adolescence, j'ai été pensionnaire à Ste-Gudule.
Ste-Gudule, pensionnat perdu dans le fond humide d'une
vallée reculée...

Nous y étions une centaine de garçons qui mourrions
d'ennui et débordions d'énergie. Cependant, à mes souvenirs
s'attache uniquement la petite troupe d'une dizaine de
jeunes dégingandés et boutonneux qui déjouaient leur
ennui de fort mauvaise manière. Toujours à nuire pour nous
distraindre.

Un jour, et probablement plus, nous avons arraché les
fleurs que Marie, la fille du concierge, plantait avec
patience et rage. Rage tant elle aurait aimé avoir
confiance en la nature, mais comment développer son amour
du beau, lorsqu'on est entourée d'hurluberlus. Ce jour-là,
elle a tellement crié que nous avons fini au piquet.
Cependant, notre jeu préféré était de jeter subrepticement
des regards envieux par les trous des serrures. Les portes
recelaient des mystères. Nous les surprenions au vol pour
mieux les faire couler sur Ste-Gudule. La nouvelle se
répandait alors dans les couloirs plus rapidement que l'eau
des torrents ne dévalait les pentes avoisinantes.

Marie nous détestait et c'est avec soulagement qu'elle nous
a annoncé que son père avait trouvé un autre poste, dans
une ville. Pour la forme, nous avons poussé des «youpi» en
lançant notre béret. A-t-elle vu à quel point le cœur n'y
était pas? En effet, plus d'un se brisait, soit par amour
tu pour Marie, soit par désespoir de demeurer à Ste-Gudule.
Marie est partie et les vacances sont arrivées. Je ne suis
pas retourné à Ste-Gudule. Mes parents avaient préféré un
établissement moins onéreux. Je n'ai plus revu mes amis.
J'ai vécu cette brusque séparation comme une tragédie et
longtemps j'ai rêvé d'évasion: «rejoindre Ste-Gudule» ...
Lieu que j'avais pourtant considéré comme une prison.
Et aujourd'hui, plus de 40 ans après ce drame, je reçois
une invitation à devenir membre des alumni de Ste-Gudule.
Ce statut permet, entre autres réjouissances, de participer
à des rencontres d'anciens résidents. Mes yeux s'humidi-
fient et je demande à ma femme:

«Tu as aussi reçu cette invitation? Et que comptes-tu
faire, Marie?»

Roger Pointnommé

Il fait un temps magnifique. Le soleil brille chaque jour. Le chalet où nous sommes logés est loin des remontées mécaniques. Pour y arriver nous marchons sur des routes verglacées, chaussures de ski aux pieds, les skis sur l'épaule... il y faut plus qu'un brin d'audace. Puis le cours commence. J'ai tout à apprendre comme un enfant apprend à marcher. D'abord se tenir debout. Je ne suis pas du tout sûre de moi. Mais il faut avancer : sans élégance mais avec détermination (personne ne me tend les bras) sous le regard du moniteur dont les yeux ne rient pas et qui ne dit jamais bravo c'est magnifique.

Il faisait si beau disais-je. J'ai rejoint tous ceux qui faisaient de « l'après-ski » toute la journée et lézardaient sur leur balcon au soleil. J'ai sans doute manqué de volonté. Ce stage de ski ne fut pas une réussite.

Mirage

Ensemble suivre la rivière
Evoquer une possible évasion
S'imaginer à vol d'oiseau
Au raz des fleurs, se voir planer et raser l'herbe verte
Subrepticement, décider de virer côté rochers
Subrepticement, décider de virer côté confiance

L'eau glougloute des youpi cristallins
Nos regards portent loin

Un hurluberlu

Caillou chou genou hibou dit le clown du train

Ciseaux – cailloux

Les enfants jouent dans ce train qui amène à la mer.

Nous sommes montés à bord dès 19h00.

Trains de nuits qui rassemblent les vieux et les jeunes dès 15 ans et mélangent les générations et les couleurs de peau.

Qui nous permettent de prendre de la distance et de pouvoir nous réfugier dans une étude de bien-être que nous avions oublié.

Message que je souhaite vous faire entendre en cette période de « distance sociale » et de « traçage des générations ».

A Nora, née en mai 2020, fille de mon collègue, je te souhaite la bienvenue.

Celle du Nord

C'est c'qui s'dit dans les chaumières du Vallon et jusqu'à Pontarlier et aud'là, Marseille !

Bon, on tait les jambes chancelantes, le regard vacillant, le pas perdant sa fermeté jusqu'à la chute. Les bleus laissés par le trottoir en nous cueillant. Allez savoir pourquoi, derrière ces déconvenues, le sentiment de joie enfantine, de fierté est chevillé au corps, est-ce la transgression ? ... La transgression ! Maudite régie fédérale !

Le regard franc, t'en r'prends bien une p'tite pour la route... Et hop, un coup d'audace, allez hop, oui, une seule, une p'tite dernière... T'as vu comme le sucre a fondu, c'etteu réussite, ploc ! ploc ! ploc ! Disparu, évaporé, eh hop, c'tte fois j'y vais ! En ondulant, on se soulève, les bras assurent ce qu'ils peuvent d'équilibre, on s'rentre...

Un gars du Vallon

En fait, je n'en n'avais pas besoin de cette carte
d'identité. Ce que je voulais,
c'était du temps pour mes recherches.
Trouver les cailloux, loin là-bas vers l'Atlantique ou
ailleurs... Et me confondre avec le ciel, l'océan, voir
des messages et renaître encore...

Jamali

Où: dans une salle de sport
Quand: tous les mardis soirs
Qui: Roger le professeur et neuf participants
Atmosphère: fond musical style disco

Roger le professeur:
– Allez hop hop hop on y va on commence avec un
échauffement mains pieds allez on marche et on
marche et redressez votre regard il doit être
ferme et sûr et bombez-moi ces torsos allez on
y va franc du collier on enchaîne avec les bras
ne soyez pas chancelants on y va avec force et
joie dans les prunelles allez on y va hop hop
hop c'est la réussite qui brille au bout de
l'échauffement courage!

Les participants, rouges écrevisse, pensent sans
rire qu'en plus ils payent pour cela, mais que
c'est quand même génial et qu'est-ce qu'il est
beau, Roger.

Jimmy les biceps

H hourra
U uni
R retrouvé
L large journée

U upercut
B blessé
E en larmes

R réuni
L libéré
U une fois de plus

Mima

Au matin même
A fleur d'eau
Subrepticement, le regard se
pose
Un bruissement d'ailes
Un amour naissant
Un léger vol, une évasion
Ensemble, en confiance
Dans l'aurore nouvelle
Dansons

Christalline

Fils des actualités, journal en ligne. Il
est parti, s'en est allé, je reste coite, je
reste là, désarmée.

Prise dans un couloir d'avalanches, prendre à
gauche, suivre le chemin qui monte au cœur,
passer le sentier des éraflures, reprendre à
gauche et respirer...

Il n'est plus, celui qui faisait tourner ses
platines, sans jamais les faire patiner,
philosophe du rythme, fontaine de sons qui
abreuvait la soif de beaucoup de sans voix
pour faire briller leurs beaux yeux.

A toi Dj Duke, reste en paix.

Maja

Panneau «essence à 100 mètres»,
Benzine, presque panne,
Tourner à gauche, vite...

Aïe! Le mur! Pas pu éviter!
Éraflure, côté gauche, de haut en bas,
profond,
Mur noirci, rage!

Un 4x4 neuf, quatre semaines,
1'500 kilomètres...

Souffle court, coupé,
Avalanche de problèmes,
S'engouffrent leasing, factures,
traite et retraite...

Jean-Paul, amateur de 4x4

Nous sommes montés au chalet de Joseph pour boire, boire
et reboire, et pas que du café! Reprendre notre souffle,
respirer!

Le fœhn s'engouffre dans les lézardes des parois, ça
tourne le sang, la tête et tout. Depuis mardi, il est
tombé un mètre de neige et toujours le fœhn, on devient
fou.

Dans le temps, Joseph avait rafistolé le chalet avec du
journal, mais tout cela rend l'âme. Travail d'amateur.
Joseph, grand professionnel du jmenfoutisme..., sauf pour
étancher sa soif, inextinguible! C'travail-là, l'a achevé!

Mardi, il suivait sa mule sur le sentier qui descend dans
la vallée, bien raide le sentier et bien humide, avec
c'qu'il est descendu. Et vla, la courbe à gauche, sec le
virage. Joseph a pris le raccourci (ça lui ressemble),
direct dans la vallée... Alors on est là, ensemble, ...
pour oublier les chèvres, les femmes, les virages, Joseph,
l'arme à droite, à gauche...

Le fœhn

- Où ça?
- A l'Umni.
- Et?...
- Ben... ensemble, confiance, des fleurs,
subrepticement l'amour...
- Youpi!
- Ouais!

Hortensia

Sur le balcon, elle a nettoyé le guano des mouettes
avec le journal, et comme elle s'ennuyait sans lecture,
elle a ensuite déchiffré ce même journal, tentant un
déchiffrement chaotique entre les déjections nombreuses,
bien étalées.

Le bus de treize heures a passé, il était presque vide,
juste ce trou d'cul d'employé de la confiserie.

Un café et hop, elle s'accorde encore un moment à rêver
le vent du large.

Le vent qui se fout des kilomètres.

Le journal s'envole; elle le rattrape au dernier moment,
et c'est là qu'elle voit le titre.

Sceptique, elle lit. Non mais.

*La Confiserie «A la tendre amande» rachetée par un de
ses employés.*

Comme quoi. Troud'cul, et plein aux as, en plus.

Bon... s'il sauve le petit commerce, ça va.

Traclet

Amour, confiance au premier regard
Ensemble subrepticement cette fleur
Nous entraîne vers une évasion
Un vol sur l'eau
Alumni de la vie, youpi!

Mima

Hier, au bord du lac, une dame lançait du pain aux mouettes.

Elle rêvait d'une activité pas chère.

Cet après-midi après avoir étudié une carte, elle marche à pied, passe une fontaine et s'arrête.

Non loin du chalet, qui ressemble à une gare, une pancarte indique le parcours de drôles de machines. La dame grimpe sur la draisine. Elle pédale contre le vent et découvre un paysage de petits bois et de sentiers pittoresques.

Après avoir pédalé une heure, un bon café l'attend à l'arrivée.

Tricycle

Lui: Chérie, je voudrais bien partir habiter dans le Valais.

Elle: Dans le Valais! Il paraît que là-bas, ils élèvent des boucs, ça pue. On dit aussi qu'ils sont un peu débiles à cause de la consanguinité?

Lui: Tu exagères. Aujourd'hui c'est samedi. Partons à la découverte

Elle: Avec la vieille Citroën? C'est une traction avant, prends les chaînes au cas où les routes seraient enneigées.

Lui: On laisse les enfants à la maison? Appelle ta mère.

Elle: Ma mère n'est pas toujours disponible, ni à notre entière disposition.

Lui: Problème réglé! Revenons à notre projet. J'ai vu sur internet un bled sympa: Charbonne des bois. Il y a de jolis chalets.

Elle: Tu es sûr que ce village n'est pas dans un couloir d'avalanche?

Lui: Partons! Là-bas on prendra un café et on se renseignera.

Mirage

Le train-train du mardi, quoi.

Forte envie de marcher (message adressé à mes pieds, je vous aime encore, le droit comme le gauche.).

Mais ... bagnole.

Cependant obstacle en béton: mes clés? MES CLES?

Aujourd'hui cela sent la grande suée.

CLES? MES CLES??

Bon.

Pieds, je vous aime.

Et ce ciel, immense, qui semble m'encourager, allez, droite, gauche, droite, gauche, alternance d'auto-amitié.

Miss Nobody

Une grand-maman montait dans le premier train du matin à Neuchâtel. Il y avait aussi ces petits-enfants ainsi qu'une poignée de cyclistes à l'allure plutôt sportive. Pendant le voyage, la randonneuse feuilletait un livre de botanique de montagne sorti de son sac à dos. Les cyclistes répétaient leur travail de matu. Quelques enfants s'amusaient à faire les clowns, ce qui provoquait le bourdon aux étudiants. Tout ce monde descendait du train pour monter au Gibloux. La randonneuse s'émerveillait en observant la flore et les arbustes pendant que les enfants savouraient les mûres pendant le trajet. Les cyclistes en suivant l'itinéraire VTT suaient car la montée était rude. Après avoir franchi en file indienne toutes les marches des escaliers de la tour, la récompense: une vue époustouflante. Le soleil se levait derrière les Alpes et au Nord, on voyait jusqu'à la tour de Chaumont. Ce groupe, en veillant à garder la distance, entonnait une chanson d'amitié pour envoyer un message au reste du monde comme le fait certainement l'antenne fixée sur la tour du Gibloux.

Vadrouille

A ton regard, j'ai vu tout de suite que tu avais
 besoin d'évasion.
 Fugitif, c'est ce qui se dégageait de toi...
 Que voulais-tu?
 Un concert de casseroles?
 Des fleurs en bouquet par milliers?
 Plonger dans l'eau claire?
 Tu regardais un vol d'oiseaux migrants.
 Subrepticement, je cherchais ton regard.
 Pas celui d'un hurluberlu quelconque
 S'égosillant à crier «Youpi», non.
 Ensemble, le mot connaît sur mes tempes.
 Au fond de mon cœur, la confiance.
 Que l'Amour peut tout.

Maja

Observer le ciel
 Longtemps
 Vraiment
 Sans obstacle
 Sentir l'air immense
 Des nuages
 Déchiffrer les étirements
 Les boursoflures
 Coiffer les antennes
 De messages botaniques
 Habiter l'Oural ou la côte Atlantique
 Dans un immense monument minéral...
 S'y réfugier
 Et recevoir l'air de mai...
 Pensées aériennes et nostalgiques

Jour «j» youpi!
 Je pars avec confiance, j'ai toujours eu l'amour de
 l'évasion.
 Je regarde ma fleur qui m'a soutenu et encouragé.
 Subrepticement je pars avec ma maison sur le dos.
 Certains hurluberlus rigolent déjà. Mais j'avance à
 mon rythme. Evitant les flaques d'eau.
 Le vol d'un oiseau m'encourage.

Margot l'escargot

La brume se dissipe sur la vigne, laissant apparaître la
 splendeur des montagnes, le soleil valaisan et son temps,
 à jamais, magnifique.
 Jean marche courbé sur un des chemins rectilignes qui
 grimpent dans sa vigne. Il patine dans la glaise, mauvais
 sol qu'il a là, Jean, pas de vraie terre valaisanne. Les
 yeux aux aguets, Jean surveille la flavescence dorée...
 Joli nom pour ce cadeau des Vaudois au ceps valaisans,
 cadeau vaudois, ouais!
 Il y a deux semaines, au Café, Jean lisait le journal,
 il émettait des borborygmes: «maladie... vignes...
 avertissements... Berne» puis, de plus en plus sceptique,
 a grommelé: «Berne, Berne, ...» 3, 4 fois, finalement à
 voix haute, définitif: «Berne rien que des trous de culs,
 connaissant rien à rien, ...».
 Lundi, la vigne à Joseph a été arrachée. Au Café. Ça
 commentait dur, Jean: «Joseph, il a les vignes à Savièse,
 dans la plaine, rien que du putride, cette plaine, c'est
 malaria et compagnie, ...», pourtant il ne l'ouvre plus,
 il cherche, il ausculte, il a mal au bide, Jean.
 Sale temps pour la gente agricole, mais fut-elle jamais
 bonne...

Perrine von Riedmatten,
 pour la gazette du viticulteur valaisan

C'est le départ. Gros orage, tonnerre, éclairs. On ne se pose pas de questions... Heureusement, je me suis habillée spécial intempéries. Le chemin est boueux. Tous les coureurs pataugent dans la boue alors que moi je marche en posant précautionneusement le pied. Je suis gênée que mes vêtements soient toujours aussi propres...

Un coureur court pieds nus. C'est un malade! Il est pourtant descendu de sa bagnole, chaussures aux pieds. Des retraités me dépassent, les cyclistes aussi.

Chasseral! Brouillard... Impossible de voir les Alpes, l'Atlantique et l'Oural... Quelle déception. Et l'antenne? Pas vue

Mirage

Premier avril 2022

La nouvelle vient de tomber: la pandémie, c'est fini. C'est écrit dans le journal. Subrepticement, nous échangeons des regards: peut-on faire confiance à cette nouvelle?

Mais oui, et, tous ensemble, nous crions youpi. Enfin la grande évasion! Quel est le premier vol pour aller au soleil, nous baigner dans la grande bleue?

2 avril 2022

Notre quotidien préféré nous informe que c'était un poisson d'avril. Tout tombe à l'eau.

Haro à l'hurluberlu auteur de cette mauvaise blague.

Mirage

A quinze ans, mes études de botanique et de mathématiques, ne m'ont guère laissé le temps de visiter ma vieille grand-mère. C'est plus tard que j'ai découvert sa vraie identité. Sa présence au monde avait toujours été un mystère pour moi. Ma grand-mère vivait seule dans une modeste maison au pied de Chasseral. Des heures durant, elle s'asseyait sur un banc de gare, fumant cigarette sur cigarette, ses rêves s'envolant avec chaque départ de train. Certes, je la savais toujours nostalgique mais je ne connaissais rien d'autre d'elle tant elle gardait ses distances. Mais un soir c'est un message de détresse, qu'un cycliste de passage m'apporta. Ma grand-mère venait d'apprendre qu'il ne lui restait que peu de temps à vivre. Elle m'a alors tout raconté; sa vie en URSS, la guerre, son arrivée par l'Atlantique, son déchirement, sa souffrance d'immigrée, sa solitude de veuve. Ne sachant ni lire ni déchiffrer les papiers de l'administration, elle s'est alors réfugiée dans le silence des mots. Aujourd'hui, pourtant, c'est un grand cri qu'elle lançait: elle voulait retourner dans les montagnes de l'Oural, toucher la terre qui l'a vue naître pour enfin mourir sous le ciel immense de son pays.

Milena

Entre les herbes folles et les fleurs sauvages, l'eau sourd subrepticement. Ce faisant, elle offre un scintillement au regard de l'oiseau en vol. Et l'hurluberlu qui surprend la scène dans son ensemble hulule un «youpi» plein de confiance dans la nature. Dans sa joie, il s'écrie: «C'est l'évasion à deux pas!». L'écho ressasse: «deux pas, pas, pas...» et meurt. Notre alumni en amour de l'espace, laisse ses sens s'éveiller et s'émerveiller...

Un écolo amoureux

Cela se voit dans ses prunelles: ça brille.
 Il est dix heures trente, dans la grande salle, éclairée
 et silencieuse.
 Armand tourne autour de la sculpture, et c'est comme si la
 sculpture se mettait à marcher.
 Armand marche.
 La sculpture marche!
 C'est un élan.
 C'est une réussite.
 Depuis l'accident, il vient tous les jours (heureusement
 que le musée a rouvert).
 Au début c'était horriblement chancelant. Larmes sur
 pieds.
 Mais avec le temps, Armand a gagné en force: un peu plus
 ferme, un peu plus sûr.
 Et cette sculpture était une invitation. Marche!
 Marche, nom d'un silence.
 On ne t'a jamais dit que ce serait une partie de rire.
 Armand paie chaque jour l'entrée au musée, pour aller
 saluer son marcheur en fonte, pour s'éloigner de
 l'accident.
 Et ça marche.

Ingambus (En hommage à *L'homme qui marche* d'Alberto
 Giacometti)

Un pas deux pas trois pas 
 Un pied puis l'autre
 Une jambe et oui la deuxième
 Quelle volonté que celle d'avancer, quels que
 soient nos âges
 Un sourire et la certitude d'avoir encore vaincu
 Une profonde respiration et de la joie, des larmes
 de joie
 Encore une fois je, tu, nous y sommes arrivés!

Mima

Ce nid construit avec amour et patience par
 un couple de pies
 Ce nid qui a vu naître leurs petits
 Ce nid squatté subrepticement par des oiseaux
 que nul alumni n'a su identifier
 Ce nid a DISPARU

Mirage

Ils m'avaient fait miroiter le plan le plus sûr: je faisais don de mes prunelles et je touchais cinq cent mille francs. De quoi éponger mes dettes et partir, partir, et recommencer ailleurs.

Tout est bien allé jusqu'à la question du toubib:

- Vous avez quelqu'un pour vous raccompagner chez vous?
- Mais pourquoi? je lui ai répondu, je connais le chemin!
- Peut-être, mais sans rien y voir, vous savez, c'est coton...
- Comment sans rien y voir?
- ...
- ...
- Je vais vous prélever les deux prunelles, donc, forcément... On ne vous a pas prévenu?
- Ah mais ... je ne verrai plus du tout?
- ... (soupir patient)
- Ecoutez prenez-m'en déjà une, et je vais réfléchir, alors.

Ainsi fut fait.

Je suis ressorti, chancelant. Je n'avais empoché que deux cent cinquante mille francs, mais j'y voyais quand même assez pour payer mes dettes et trouver l'aéroport.

Je pouvais toujours envisager de faire don d'un pied, j'allais y réfléchir.

Demi-réussite, moitié du fric, demi-larme, mi-figue, fragment de rire, mi-raisin, demi-crème.

Ouais (c'est la signature)

Il avait marché, marché encore, avide d'horizons et de rencontres

Enivré de vie

Lui était resté debout, les pas serrés, le corps en attente

Un fils, cela ne devait jamais partir trop loin

Puis il y a l'accident

- Jambes écrasées

Lorsqu'il l'aperçoit au fond du couloir, il s'arrache de son fauteuil roulant, essaye de se mettre debout, chancelle, titube, trébuche, s'essouffle, recommence

Un petit pas, puis un autre, il marche, sa joie est indicible

Il s'avance vers son fils qui ouvre ses bras pour l'accueillir

Miracle de l'instant

Hélianthe

Coiffé de vert ce matin.

Cheveux bouclés verts. C'est assez réussi, je dois dire, cette teinture naturelle aux essences d'olivier.

Il y a longtemps que je ne me suis pas fait autant remarquer. Les gens se détournent sur ce vieux retraité qui pousse péniblement sa bicyclette.

Vert et plutôt gaillard, je dois dire.

Je passe devant un bâtiment en béton de cinq étages, tous peints dans des nuances de bleu.

Joli! Bleu, vert, on se croirait presque à la Mer du Nord. Ou dans les plaines de l'Oural.

Bleu, vert, on est presque en mai.

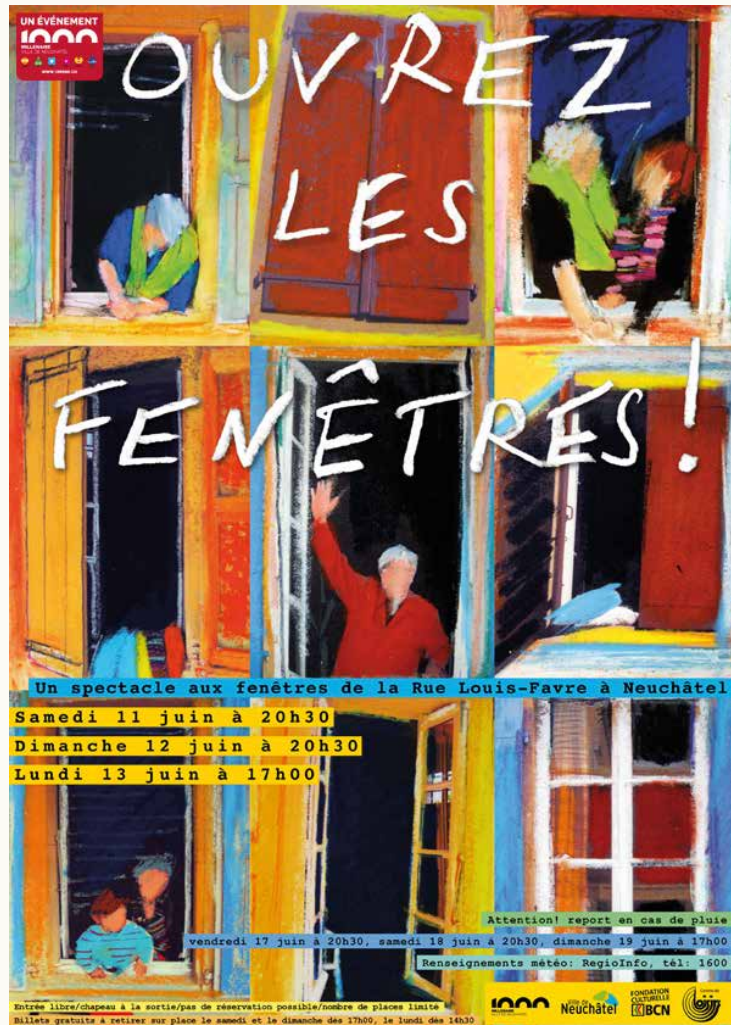
Je me sens presque bien.

Céruléen Bleuté

Productions

Ouvrez les fenêtres!

2011



Dans le cadre des festivités du Millénaire de la Ville de Neuchâtel

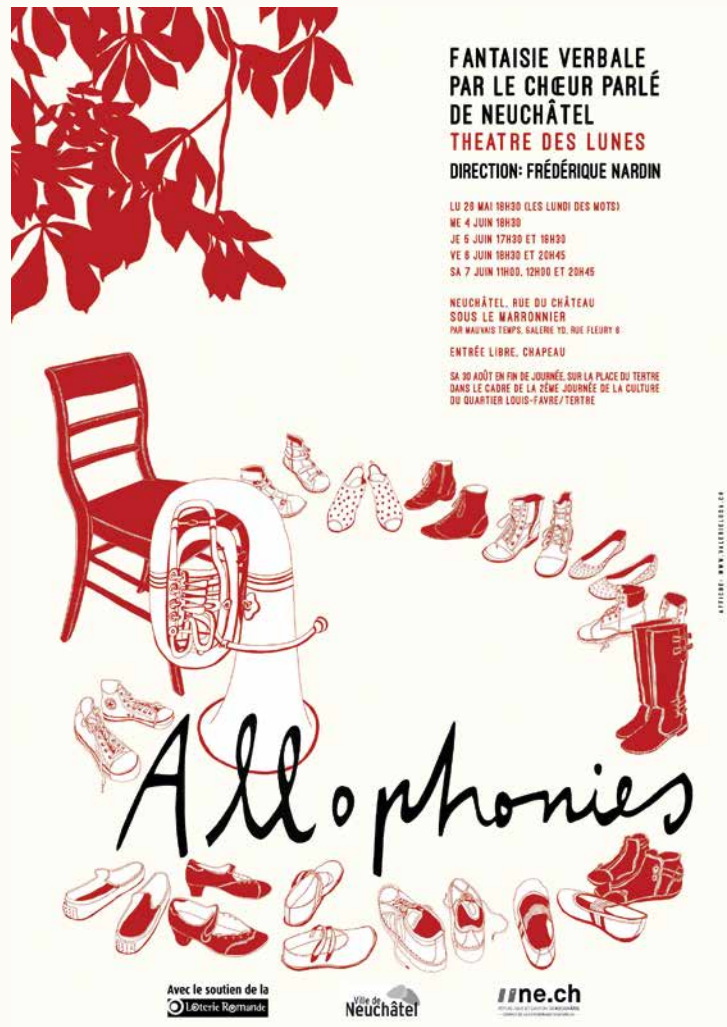
Io lto
2012



Ah bon ?!
2013



Allophonies 2014

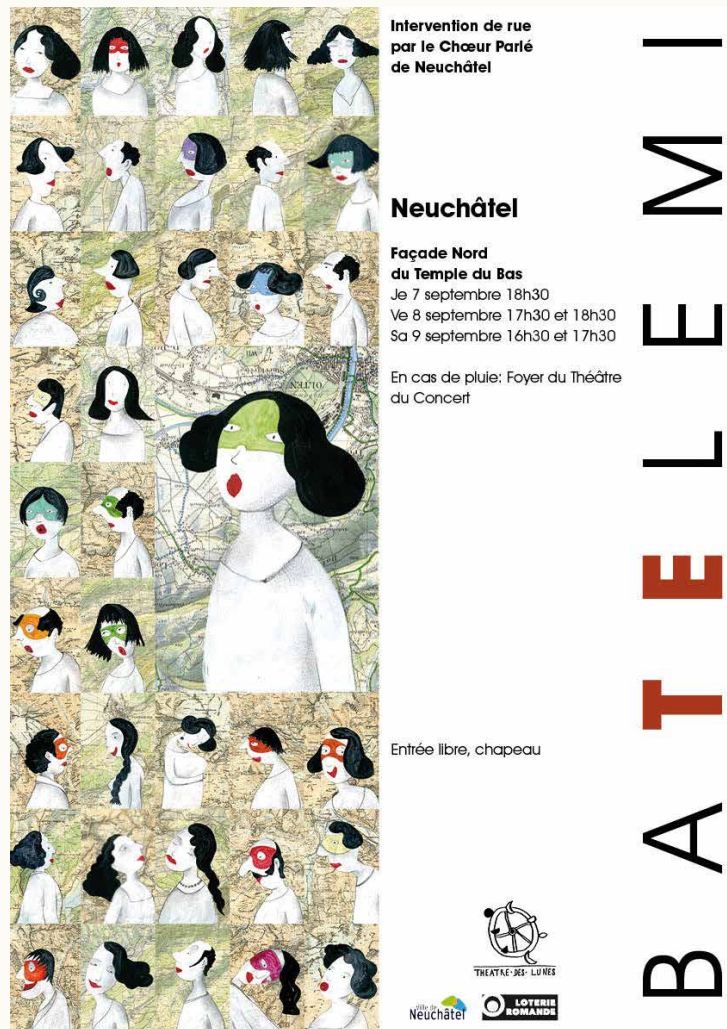


Petit Pot Pourri Parlé
2015



Lever le ciel
2016





Intervention de rue
par le Chœur Parlé
de Neuchâtel

Neuchâtel

Façade Nord
du Temple du Bas
Je 7 septembre 18h30
Ve 8 septembre 17h30 et 18h30
Sa 9 septembre 16h30 et 17h30

En cas de pluie: Foyer du Théâtre
du Concert

Entrée libre, chapeau

THÉÂTRE DES LUMIÈRES
LOTÉRIE ROMANDE

B A T E L E M I



Khan de bar
2018



THÉÂTRE DES LUNES

CHŒUR PARLÉ

Malaxer les mots, faire valser les rimes,
touiller les rythmes, ça vous dit?

Et se délier la langue?
Français, persan, lingala, polonais,
chaque année, une langue est abordée,
pour le plaisir de s'ouvrir les oreilles.
C'est tonitruant, ça bruisse, c'est un bol
d'oxygène dans la semaine.

Durant les répétitions: activités autour
de la tenue corporelle, de l'intonation et
du développement de la voix, mises en
jeu. Mémoire et respiration s'en
trouvent tonifiées.

Les représentations sont données dans
les rues de Neuchâtel.





The poster for Zwanze 2019 features a dark blue background with a large, stylized orange graphic of a group of people. In the top right corner is the logo for 'THEATRE DES LUNES', which consists of a yellow circle with a stylized face and the text 'THEATRE DES LUNES' below it.

Zwanze

Dans le cadre du 6^e Salon du livre de Neuchâtel,
organisé par l'AENJ - Association des écrivains neuchâtelois
et jurassiens

**Dimanche 27 octobre de 14:00 à 18:00,
Port de Neuchâtel, bateau le Fribourg, à quai**

14:30 ZWANZE - Chœur Parlé (tout public)
15:30 SCOUBIDOU de Pierre Gripari - Graine de Sel (tout public)
Lectures de textes, grande dictée, dédicaces
17:15 ZWANZE

Logos at the bottom: LOTERIE ROMANDE, Ville de Neuchâtel, //ne.ch, CASINO NEUCHÂTEL FONDATION, and °TdC.



Remerciements

Ont contribué à enrichir cette brochure :

Les participant-es au Chœur Parlé 2020/2021 : Jacqueline Auclair, Margrit Brancucci, Marie-Noëlle Cattin, Chantal Cantin, Marie-Jeanne Cernuschi, Agathe Collard, Andrée Devost, Jehanne Frotin, Samuel Frotin, Catherine Gerber, Simone Munafò, Nicolina Onofrei
La cheffe de Chœur : Frédérique Nardin

Le graphiste : Marc-Olivier Schatz

Avec le soutien de la Ville de Neuchâtel et de la Loterie romande

Et depuis 2011, chemin faisant :

Les participant-es aux Chœurs Parlés des années précédentes

Les graphistes : Valérie Losa, Catherine Louis, Anne Ramseyer, Marc-Olivier Schatz

Les musiciens : Eddy Blandenier, Patrick Kohler, Martin von Allmen

L'accessoiriste : Stéphanie Morand

Les photographes : Pierre-William Henri, Camille Maeder, Margot Roth, Daniel Guntli, Maeva Chanson

Les passeurs de langages : Shaban Maxhuni (albanais), Christine Rieder et Elzbieta Zuba Moulin (polonais), Véronique Mbwuebwé (lingala), Andrea Marcone (Croatie), Cindy et Gergö D. Nagy (hongrois), Soha Khoie (persan)

Les techniciens : Georges Barthoulot, Cédric Pipoz

... ainsi que toutes celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, nous ont aidés et encouragés !



